

emprisonne plus arbitrairement qu'on n'oserait le faire en Russie. Qu'est-ce, en effet, que l'absolutisme d'un souverain comparé à la tyrannie de quelques hommes assez mégalomane pour chercher l'appui de la populace révolutionnaire ?

Le temps me presse, et je suis forcé de vous faire bien des détails qui ont leur signification. Je devrais, par exemple, citer dans quelques développements pour vous dire qu'à Pignerol deux ou trois douzaines de diables, qui semblaient avertis et apostés à l'avance, ont sillonné Mgr. de Turin ; qu'en arrivant à leur maison d'Alexandrie, les Servites l'ont trouvée dévastée et ont dû suivre dans un exil plus lointain les frères auxquels ils venaient demander un asile ; que des aujourd'hui le ministre de la justice et des cultes a écrit au vicaire général de Turin qu'il eût à nommer, sans prendre ordre ou conseil de personne, un administrateur pour la paroisse Saint-Charles, l'Archevêque étant condamné à ne plus entrer jamais dans la diocèse. Sacerdoti dispose de Pignerol. Un avis semblable a, dit-on, été notifié au saint-Père au sujet de l'Archevêque de Turin lui-même, que l'on veut également confier à un administrateur, quelque prêtre gibeliste et lombard, sans doute. Est-ce stupéfaction ou folie ?

Non, c'est un calcul et un gage. Le gouvernement piémontais veut rompre avec Rome, persuadé qu'il obtiendra à ce prix l'alliance intime de l'Angleterre. La persécution actuelle est une garantie qu'il offre à lord Palmerston. L'espoir de trouver des ressources financières dans la confiscation des propriétés de l'Eglise pourrait bien être aussi pour quelque chose dans ces iniquités. Voler le bien des pauvres a toujours été le faible des républicains.

Mais il y a là tout un ordre de faits qui demanderaient à être développés. Peut-être entreprendrai-je prochainement ce travail. Aujourd'hui, je terminerai par une remarque qui a rapport aux ecclésiastiques de Turin. C'est le 10 août, le veille de son arrestation et le jour même où Sacerdoti donnait ordre, que Mgr. Frasson a reçu la croix qui lui avait été offerte par les ecclésiastiques français. Quelques heures de retard, et l'illustre confesseur était privé de tout honneur qui lui a été si précieux, qu'il a reçu avec tant d'effusion et dont il s'est plu à dire : *J'y vois une consolation et une force.*

Des journaux d'une certaine couleur qualifient la conduite tenue à l'égard de Santa-Rosa, d'acte d'odieuse intolérance.

Rien de plus naturel, cependant, que cette conduite. Le ministre piémontais, par sa participation à la persécution des lois Sacerdoti, s'était rendu coupable d'insulte envers le Saint-Siège, Apostolique et de la violation flagrante d'un Concordat solennellement juré. Il avait participé à un scandale que le Pape eût dû dénoncer à l'univers Catholique, dans sa dernière Allocution en Consistoire. Le Clergé de Turin, à moins de faire une cession de principes, devait donc exiger une rétractation de la part de Santa-Rosa. A cet égard, c'est à l'Eglise à décider à quelles conditions les sacrements doivent être administrés, et non pas aux pénitents à les imposer.

Le ministère piémontais, dans tous les cas, s'est rendu coupable de conduite tyrannique et injustifiable. Il a jeté l'Archevêque dans une prison et dans une prison malgarnie. Qu'est-ce qui nécessitait cet acte. Il espère, sans doute, se débarrasser ainsi de Mgr. Frasson ; la prison fera l'effet de l'instrument de supplice. Le ministère piémontais a fait chasser de leur maison, sans forme de procès, les Religieux Servites et s'est emparé de leurs biens. Pourquoi chasser ainsi ces Religieux ? Est-ce là une conduite Constitutionnelle ? Pour quoi mettre ainsi hors la loi des hommes qui sont citoyens comme tous les autres ? Mais, ne demandons à des libéraux impies les raisons de leur conduite. Leur motif le plus déterminant, peut-être, dans la circonstance actuelle, c'est que le revenu des Servites leur faisait envie.

ORDINATION. — Dimanche dernier, Mgr. l'Evêque de Montréal a fait l'ordination suivante dans la chapelle du collège de cette ville :

Prêtres : — MM. L. Provost et J. G. Watier. Sous-diacres : — MM. O. Desrochers et J. Thérèse.

Toussaint : — M. Thomas O'Brien, pour le Diocèse de Buffalo.

Dimanche dernier, à la suite du Sermon qu'il venait de prêcher à l'église paroissiale de cette ville, M. Chiquy enrôla 490 nouveaux membres sous la bannière de la société de tempérance.

UNE LETTRE DU PROFESSEUR WEBSTER.

Le *Courrier des Etats-Unis*, publiant à la date du 2 Septembre une ample relation des incidents qui avaient accompagné ou précédé l'exécution du meurtrier du docteur Parkman, ajoutant en post-scriptum ce qui suit :

" P. S. — Ces lignes écrites, nous trouvons, dans les journaux de Boston, le texte d'une des lettres laissées par le professeur Webster. Elle est adressée au docteur F. Parkman, frère de sa victime, et semblait par suite, devoir être empreinte d'un haut intérêt. Mais elle n'offre que l'expression pâle et souvent malheureuse d'un repentir sans doute plus sincère qu'éloquent. Si la censure ne devait pas se taire devant tout ce qui est fait — même celui d'un supplicié — il est probable que le jugement porté sur cette lettre par l'opinion serait plus sévère que favorable."

Nous publions ci-après une traduction de la lettre dont il s'agit : la pièce elle-même mettra le lecteur en mesure de la commenter en parfaite connaissance de cause :

Boston, 6 août 1850.

Au révérend docteur Parkman :

Cher Monsieur, Je ne puis quitter ce monde comme je le désire, en paix avec moi-même, sans m'adresser à vous, le chef de cette famille que j'ai lésée et contristée si profondément, pour lui apprendre ainsi qu'à vous-même ce qu'éprouve mon âme d'amères angoisses, la sincère contrition et la pénitence auxquelles j'en suis venu pour avoir été cause de l'affliction dans laquelle vous et elle êtes appelés à gémir. Je ne puis offrir d'excuse pour ma méchanceté et fatale émission de colère, si ce n'est ce que vous savez déjà ; non plus je ne voudrais la pallier.

Jusqu'à la seconde ou troisième de mes dernières entrevues avec votre frère, je n'eus jamais rien de ressenti à son égard autre sentiment que celui de la gratitude pour plusieurs actes de bonté et d'amitié dont je lui étais redevable. Que j'aie pu vouloir

que les impressions qu'ils avaient fait naître en moi prissent un tel empire sur mon cœur, et ravir en même temps votre frère l'existence, aux dépens de mon propre bonheur présent et éternel, c'est ce que, même en ce moment, je puis à peine concevoir.

Je ne dois pas recevoir de vous mon pardon en ce monde, cependant je ne puis qu'espérer et croire qu'en pensant à moi vous m'accorderez pitié, et me mentionner dans vos prières à celui qui ne se détournera pas de l'humble et du repentant. Eussé-je plusieurs vies, quelle, serait ma joie de les donner toutes, si, par elles, il m'était possible d'expier au moins le tort que j'ai fait, ou d'alléger l'affliction que j'ai causée ! mais il ne me reste plus qu'à prier pour mon pardon et pour que toute espèce de bonheur et de consolation soient accordés à chacun de votre famille.

En justice pour ceux qui me sont le plus chers, permettez-moi de vous assurer, et je vous supplie de m'en croire, que personne de ma famille n'a entretenu le moindre doute sur mon entière innocence jusqu'au moment où le Dr. Putnam lui ait intimé le contraire. Je me tiens pour assuré qu'elle obtient votre pitié sincère et votre sympathie.

Il n'y a pas de famille dont aucun des membres qui la composent n'ait jamais inspiré un sentiment plus vif d'estime et de respect que celle dont vous êtes maintenant le chef. Plus d'un des vôtres m'ont renouvelé leurs procédés empreints d'amitié et de bonté : ce dont j'ai toujours été et suis réellement très reconnaissant.

Pour vous en particulier, non-seulement mes sentiments ont été ceux de la reconnaissance et de l'estime la plus sincère, mais aussi et d'un amour dans ma famille vous a considéré comme son pasteur et son ami. Ma femme m'a souvent rappelé l'intérêt que vous preniez à elle depuis l'époque où elle était devenue votre paroissienne, et m'a souvent parlé avec les sentiments d'une reconnaissance profonde de l'effet que vous obteniez par l'exercice public de votre ministère par vos instructions privées et vos entretiens et de vos directions touchant ses recherches et ses lectures en ce qui avait rapport à ses opinions religieuses. Elle a souvent rappelé ces choses et y référait comme ayant solidement fondé cette foi religieuse et cette confiance qui sont aujourd'hui des sources de consolation et de réconfort pour elle et pour nos enfants, comme pour moi-même.

Rien n'a pu affaiblir ces sentiments, et, quoi que celles qui me survivent ne puissent vous rencontrer sans éprouver une affliction des plus poignantes, j'espère que vous les exoneriez de la faute de leur père soit pour avoir pu participer ou même pour en avoir eu connaissance jusqu'au temps que j'ai mentionné, et puis-je vous vous ressouvenir d'elles dans vos prières au Père de ceux qui n'en ont plus, et au Dieu des veuves.

Je vous prie, mon cher monsieur, de regarder comme privée cette lettre, et de ne la publier en aucune manière ; je vous demande en même temps de vouloir bien faire connaître aux membres les plus proches de votre famille quel sont mes sentiments et ma repentance.

Que toute consolation et tout bonheur soient votre partage et celui de chacun des membres de votre famille, telle est la prière que profère du fond du cœur, votre très respectueux.

J. W. WEBSTER.

Nouvelles et Faits Divers.

Il paraît que le problème d'une communication entre les deux océans, entre le nord et le sud par les Espagnols dès le dix-septième siècle, et que l'on a cessé de regarder comme une utopie depuis 1830, sera bientôt résolu.

Il y a à se décider entre quatre systèmes qui tendent au but en contemplation : — Un chemin de fer à travers l'isthme de Panama ; le percement des isthmes de Nicaragua et de l'Amérique ; le creusement de canaux, et un chemin de fer traversant le continent américain. L'accomplissement de ces travaux gigantesques attirera en Amérique le commerce des deux hémisphères.

Depuis quelques années, il s'est formé aux Etats-Unis une " Association pour le progrès des sciences américaines," malgré la tendance naturelle qui emporte l'esprit américain vers le culte des intérêts matériels plutôt que vers les études abstraites. Mais, en effet, la science révèle à chaque instant d'utiles secrets et se rattache à mille industries pratiques, depuis la médecine jusqu'à la navigation.

La dernière réunion de cette association scientifique a eu lieu à Charleston, dans le Collège de Yale. Elle a duré huit jours. Tout le temps en a été rempli par la lecture de mémoires émanant de toutes les sources et embrassant presque tous les points des connaissances humaines : physique, chimie, astronomie, botanique, minéralogie, météorologie. Un des plus intéressants est celui qu'a présenté M. Squier, chargé d'affaires des Etats-Unis au Nicaragua, sur les volcans de l'Amérique centrale. M. Squier a consacré à des études de géologie et d'histoire les moments perdus que lui laissait la diplomatie, et il a recueilli sur la vaste région volcanique des Cordillères des renseignements aussi curieux qu'importants. Son mémoire, rédigé avec la plus grande lucidité, résume à la fois la nomenclature fort prolifique de ces volcans, l'histoire de leurs principales éruptions, et les détails sur la formation toute moderne de quelques-uns des cônes les plus élevés. Du reste, M. Squier a vu lui-même une de ces fournaises souterraines s'entr'ouvrir tout à coup près de Léon et jeter autour de son cratère les bases d'une nouvelle montagne.

Des travaux sur l'électricité, sur les anneaux boréales, sur le mouvement des marées dans le golfe du Mexique, ont aussi captivé l'atten-

tion de l'assemblée ; puis autour de ces communications il est venu s'en grouper une infinité d'autres sur des questions moins graves et moins actuelles. La science a eu ainsi son petit mot pour rire, dans un parallèle fort curieux entre l'homme et les poissons, lu par le professeur Agassiz.

— La chronique, qui s'alimente de tout, et de ces affaires privées avant tout, peignait comme indigente la famille du président Taylor. Il est maintenant constaté que la succession de cet homme d'état est riche de 200,000 dollars en argent et en propriétés foncières. Il n'a jamais de sa vie souscrit une note promissoire, et il est mort sans devoir une piastre.

— La souscription de 20,000 dollars en faveur de la famille du docteur Webster, qu'avaient mentionné certains journaux américains, est, au dire de quelques autres, un fait controuvé.

— A la date du 22 août, le choléra sévissait dans l'île de Cuba ; sans être devenue générale, l'épidémie prenait différentes directions. Elle décimait surtout les nègres ; dans plusieurs plantations les décès étaient de 25 à 30 par cent, et le fléau s'attaquait aux plus robustes. Cette époque de l'année est favorable au progrès du mal. Le commerce des sucres en ressentira le contre-coup.

— Une cantatrice du nom de *Jenny Lind*, déjà fort célèbre, vient d'arriver à New-York. Elle décimait surtout les nègres ; dans plusieurs plantations les décès étaient de 25 à 30 par cent, et le fléau s'attaquait aux plus robustes. Cette époque de l'année est favorable au progrès du mal. Le commerce des sucres en ressentira le contre-coup.

— Il y a entière suspension des hostilités dans le Schleswig-Holstein, mais on présume que cet armistice ne sera pas de longue durée.

— Dans la Belgique, une vaste portion du territoire est submergée ; dans les basses terres une étendue de près de soixante milles présente les moississures bouleversées et les îlots flottant çà et là sur une immense nappe d'eau.

— Le numéraire, nous dit-on, est tellement rare à Québec, que le *Mercury* en annonçant il y a peu de temps que les collecteurs s'y reposaient de la guerre lasse, n'aurait affirmé qu'il est encore strictement vrai.

— Le 18 août, une grosse tempête a sévi sur les bâtiments ancrés dans le port de Liverpool ; nombre d'entre eux ont chaviré sur leurs ancres. Un bateau chavira sur la rivière et neuf personnes s'y noyèrent.

— Un effroyable désastre a désolé la ville de Cracovie. Cette antique cité a été la proie d'un incendie épouvantable : la feu n'a rien épargné des monuments. Les églises surtout sont des ruines c'est le 18 juillet, dit un correspondant de Cracovie, que la ville des Piastes et des Jagellons est devenue, je ne sais trop comment, la proie des flammes. C'était un incendie dans le genre de celui de Hambourg, qui nous a dévorés en un clin d'œil. Nos plus beaux monuments, nos églises, nos palais, nos édifices les plus antiques, ceux qui faisaient la gloire de la ville y ont péri en un instant.

Comme il y avait beaucoup de vent, rien n'a pu arrêter les progrès du feu, et en moins de quelques heures la grande moitié de la ville n'a plus été qu'un monceau de cendres et de ruines.

Il n'existe pas de mots pour vous raconter l'horreur de ce spectacle."

Extraits de Journaux.

(De l'Echo des Campagnes.)

LE SAGUENAY. — Nous voyons dans le *Mercury* de Québec, que M. Messier, curé de la Sainte-Lorette, a conduit dernièrement un parti de cent jeunes gens au Saguenay, où ils ont obtenu des terres dans un des terroirs les plus nouvellement créés.

Messier Hébert, curé de St. Pascal, a aussi un établissement composé des jeunes gens de sa paroisse, à quelques arpents de ce township. La distance de Québec à ces nouveaux établissements, est franchie dans le court espace de six jours, et tout y offre l'aspect le plus encourageant.

Le *Mercury* ajoute : voilà un beau commencement de la colonisation des Townships. Combien est préférable le plan de M. Boncher pour le surplus de la population de nos campagnes, plutôt que d'aller se livrer chez nos voisins à de rudes et vils travaux ! Nos vœux sont acquis au succès de cette noble et généreuse entreprise.

(Du Journal de Québec.)

M. l'abbé Chiquy, prêchant dimanche, le matin et l'après-midi, et lundi matin à l'église de Saint-Roch, sur la tempérance, son sujet de prédication, et de préface de prédestination. Il a parlé commentément à un auditoire de pas moins de cinq mille personnes. Les fidèles se pressaient presque à la suffocation pour entendre une voix connue et populaire dans le sens de l'évangile. Cette voix a la puissance quand elle veut, de faire couler les larmes, et son oration qui pénètre jusqu'au cœur, y laisse invariablement une impression que l'on a vu mille fois se renouveler. Son colossal triomphe est inscrit en lettres éternelles au fond de 400 mille cœurs. Son triomphe, c'est le triomphe de l'évangile, c'est le triomphe de la morale, c'est le triomphe de l'intelligence sur la matière, c'est le triomphe de la paix dans la famille, sur les brutales dissensions domestiques, c'est le triomphe du bonheur sur le malheur, du bien-être sur la souffrance et la privation.

Son triomphe, c'est la régénération morale et matérielle complète de tout un peuple ; son triomphe ainsi que le triomphe des autres apôtres de la tempérance, c'est un phénomène social, une révolution morale dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire du monde.

Voilà ce que la croix peut inspirer et faire produire à l'apôtre de Jésus-Christ. Il n'y a que le prêtre qui puisse atteindre à ce prodigieux résultat, et le rendre durable.

NAISSANCE.

A St. Kéni, le 4 du courant, la Dame de M. François Bedard fils, a mis au monde une fille.

MARIAGE.

A la Rivière du Loup, le 29 ult., par Messire H. Le maître Lottinville, M. Ludger Bellenave, à Demoiselle Adeline Lemaitre Lottinville, tous deux du dit lieu.

DÈCES.

En cette ville, le 25 ult., Marie-Aimée-Virginie, âgée de 22 mois, fille de M. Cy. Fitzpatrick.

En cette ville, mardi matin, le 3 courant, après une maladie de quelques semaines, Dame Elzina Messier, épouse de C. E. Belle, Kér. N. P., à l'âge de 17 ans et demi. Cette jeune Dame a vu approcher sa fin préparée avec toute la sérénité de l'âme chrétienne. Aveugle de naissance et de l'âme, elle fut douce envers la mort, comme elle l'avait été envers tout le monde. Son souvenir restera mêlé de regret dans l'esprit de ceux qui l'ont connue. Elle a laissé après elle un enfant de trois mois, un époux inconsolable et une mère affligée, dont elle était l'unique enfant ;

... Rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin à l'église de la Pointe-aux-Trembles, où reposent déjà les cendres des ancêtres de la défunte. (Com.) A St. Jacques de LaSalle, le 25 août dernier, M. Antoine Marion. Il était le doyen de la paroisse, il laisse pour déplorer sa perte une famille qui nombre adhésus de 165 enfants, petits enfants et arrière-petits enfants ; et un grand nombre d'amis, car ses bonnes qualités avaient su lui attirer l'estime de ceux qui le connaissent.

INSTITUTION

POUR

LES SOURDS-MUETS.

L'ÉCOLE des Sœurs-Muets maintenant établie sur le Côteau St. Louis, auprès de la Montagne de Montréal, s'ouvrira le 16 Septembre. L'instruction sera donnée pendant dix mois et demi, chaque année, aux conditions suivantes :

Pour la pension et l'instruction, sans aucune fourniture, cinq piastres par mois, payables d'avance, par semestres. Si, outre la pension, on désire que l'établissement fournisse le lit, pourvoies au blanchissage, au raccommodage des vêtements et des chaussures, le prix sera de sept piastres par mois.

Les soins du médecin et l'achat des livres, ardoises, cahiers, plumes, seront à la charge des parents. Lorsqu'il sera constaté par un certificat que l'élève appartient à une famille pauvre, la pension sera réduite pour la moitié, somme de quatre piastres par mois, et il n'aura rien à payer pour les soins du médecin et les fournitures d'école.

Les Sœurs-Muets externes, qui seront incapables de payer, recevront l'instruction gratis. Montréal, ce 6 Septembre 1850.

AUX MACONS ET AUTRES.

DES soumissions seront reçues jusqu'à MERCREDI, le ONZE du courant, pour l'ACHAT de la PIERRE de TAILLE, la Maçonnerie et les Fenêtres qui restent de l'ancien Palais de Justice incendié. L'entrepreneur devra abattre les murs à ses frais et transporter tous les matériaux hors du terrain. Pour plus amples détails, s'adresser au Bureau de MM. Ostel & Perrault, No. 87, rue des Fortifications. Montréal, 6 sept. 1850.

VENTE A L'ENCAN.

Par John Leeming.

ARTICLES EN FONTE

DE

St. Maurice

LA vente publique annuelle d'ARTICLES EN FONTE DE ST. MAURICE, aura lieu aux magasins d. s. Agents, MM. BRYSON & FERRIER, MARDI, le 17 du courant, auquel temps s'en vendra :

200 Poêles doubles de 30 pouces.
250 do do 36 do
350 do simples assortis de 21 à 48 pouces.
300 do de goût assortis, de patrons différents, nouveaux et élégants de 18 à 36 pouces.
175 do de cuisine, de patrons et grandeurs assortis.
60 do pour Cultivateurs avec des Bouilloires assorties de 45 et 60 gallons.
300 Chaudières pour poêles assorties.
50 Chaudières à Potasse, assorties, 31 à 11 quanteaux.
1500 do à Sucre et recandas, assorties, No. 1 à 5.
300 Réchauds à foyers plats, 14 x 23 pouces.
200 Chaudières, de 35 gallons.
100 Bouilloires assorties avec rebord de 40 à 60 gallons.
100 Chaudières à Potasse, assorties, do de 45 à 60 gallons.
2500 Poêles à foyers, assorties, avec pieds et sans pieds de 9 à 16 pouces.
1200 Chaudières assorties.
1200 Chaudières assorties de patrons anglais No. 2 à 5.
500 Sapeuses assorties, No. 3 à 6.
1500 Dalots pour eau, assorties, du poids de 5 tonnes assorties.
400 Ronds pour tuyaux assorties — 150 sets de Garnitures de Chaudières assorties de 1 et 2.
8 tonnes boîtes assorties pour roues de charrette et de wagons. — 200 sets Roues pour charrues assorties.

Un assortiment de vases pour poêles, foyers de chaudières à Potasse, roues de poulies, roues dentées, rouaux pour jardin, roues pour brouettes, machine pour repasser, Bar Weights, et cloches sèches.

AUSI.

25 tonnes fer en barre pour charrues, assorties.
15 do do assorties, 11 x 3 à 4 x 1 pouce.
10 do do do quarré 3 à 21 pouces.
15 do Moulés à charrues.
5 do pointes do

CONDITIONS DU CRÉDIT : Au-dessous de \$25 comptant.
do do do 50 do 4 do
do do do 100 do 5 do
do do do 150 do 6 do
do do do 200 do 7 do
do do do 250 et au-dessus 8 do
En fournissant des billets endossés, si on le demande. La vente à Dix heures.

JOHN LEEMING, Encaneur.

VOL DE CHEVAL.

DANS la nuit de Vendredi à Samedi dernier, il est volé, dans la paroisse de St. Philippe, une jeune jument de 4 ans, sans poil noir, avec quelques poils blancs aux pattes de derrière, et une tache blanche au front. Le Propriétaire, M. Amable Boyer, sollicite des informations à cet égard.

COLLEGE MASSON.

LA RENTRÉE des Classes de cette Institution est fixée au CINQ de SEPTEMBRE, à six heures du soir.

On croit devoir avertir de nouveau le public que le but du Collège Masson est de donner à la jeunesse Canadienne une éducation pratique dans les deux langues Française et Anglaise.

Cette éducation pratique comprend l'étude des grammaires, de la géographie, de l'arithmétique, de la tenue des Livres, de la Géométrie Pratique, de l'Architecture, de l'Histoire, de l'Histoire Naturelle liée à l'Agriculture, qui a dans le Cours une place distinguée et importante. L'écriture y est particulièrement soignée. L'instruction Religieuse est donnée deux fois par semaine dans toutes les classes, outre les exercices ordinaires de piété tels qu'étudiants dans nos Institutions Catholiques.

Le cours commence par une classe Élémentaire. On n'y a hnet ordinairement que les enfants âgés de sept ans et au-delà jusqu'à dix.

Le Cours purement pratique, tel qu'annoncé ci-dessus, comprend cinq années d'études. Au désir des parents et selon les dispositions des élèves, le cours se poursuit jusqu'à sept années d'enseignement par l'étude de l'Histoire sur un plus grand plan, par la Littérature et la Philosophie Catholique. Les matières sont étudiées tant en Français qu'en Anglais, pour assurer davantage aux Étudiants la possession déjà acquise de ces deux langues. Cette manière, l'Éducation est donnée selon les divers besoins de la Société, selon les degrés d'aptitude des Éèves, et enfin selon le désir et les ressources des parents. L'Instruction est pratiquée par les élèves du Collège Masson en même temps qu'ils étudient les principes dans l'enseignement des classes. Avec plus de ressources pécuniaires, l'Établissement enseignait aussi pratiquement toutes les parties possibles de l'Agriculture.

Tout enfant capable d'étudier et muni de bonnes recommandations morales est admis dans l'Institution. Le Chant Grégorien et le Chant Harmonique sont également cultivés.

Le curriculum d'Instruction des élèves sont confiés à des Instituteurs vivant sous la même règle que celle en usage dans nos collèges. Ils portent un habit conforme à la respectabilité de leur état, et sont dirigés en tout, par les Éèves, par un Directeur prêtre placé à leur tête par Monseigneur l'Evêque du Diocèse. Les élèves des Éèves pensionnaires se prennent dans le village, dans des familles recommandées. Ceci n'a aucun inconvénient, dans la conduite des enfants, qui reviennent aussitôt le repas pris, aux exercices du Collège. Les parents sont très favorisés en général par cet ordre de choses.

Les Éèves portent l'uniforme bleu aux manches blanches et ceinture verte. C'est l'habit traditionnel du pays pour la jeunesse s'adonne à la para in fine d'en inventer un autre plus conforme ou plus respectable.

Le village de Terrebonne est trop connu par sa salubrité et les agréments de son site pour le recommander à l'attention des parents.

Le prix de l'enseignement et de la pension au Collège est de cinq chellings par mois. Un élève se fait nourrir et laver dans les familles du village pour quatre piastres par mois.

Les Éèves se mettent au chœur le dimanche, à l'école paroissiale. Ils doivent être munis par conséquent de l'habit nécessaire.

Le Collège Masson ne vise point à la multiplicité des élèves, mais à les avoir bons et à les remettre tels qu'il est possible.

Il suffirait au village de Terrebonne, que déjà il y ait compté avoir fait du bien. La Providence et les besoins du pays feront le reste, s'il est jugé nécessaire. Terrebonne n'est qu'à cinq lieues de Montréal, au nord du St. Laurent.

Les Éèves non Catholiques sont reçus dans l'Établissement. Ils en suivent les règles disciplinaires et sont l'objet des mêmes soins que les autres Éèves reçoivent.

Il est fait une grande attention à la propreté et à l'hygiène en tout ce qui concerne l'éducation physique et la santé des Éèves.

Le Collège Masson est sous le patronage de la Mère de Dieu et du Patron du jeune Age, par excellence, St. Joseph, sous le titre réuni de Marie-Joseph. La propriété appartient à un corps légal, la Fabrique Paroissiale de Terrebonne. Tout nouvellement érigé, cet Établissement a nécessairement des ressources limitées, et toutefois les voies de développement lui sont aussi essentielles qu'à toute autre Institution. Par conséquent, on a agrégé avec reconnaissance tout don de livres, ardoises, de cartes, de globes, d'instruments etc., etc., que la générosité publique voudrait bien y déposer dans l'intérêt unique de la jeunesse canadienne. Un coup d'œil jeté sur sa bibliothèque par tout ami du Pays, y trouverait sans doute un objet ou plus, propre à la fin manifestée ici, sans autre peut-être accusément au domaine oratoire du donateur éclairé et bienfaisant.

Terrebonne, Août, 1850.

AVIS AUX INSTITUTRICES.

ON demande deux Institutrices pour la paroisse de la Pointe-Clair. S'adresser à M. le Curé du lieu.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Privée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Nord), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouveront en tout temps des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions désirables. L'établissement a une vue sur le fleuve et réunit à la beauté du site les avantages de la centralité, du voisinage du port et des débarcadères des chemins de fer. Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

A VENDRE ou ÉCHANGER.

UN TERRAIN sis et situé au quartier St. Louis de la cité de Montréal, près de l'Évêché de Montréal, de la contenance de 30 pieds de front sur 161 de profondeur, tenant par devant à la rue St. Denis, d'un côté au propriétaire, de l'autre à M. Louis Joseph Piquenot, et par derrière joignant à M. Richard avec une maison en bois à un étage, bien finie, 38 de front sur 32 de profondeur, glacière et autres dépendances dessus construites.

Pour les conditions, qui seront des plus libérales, s'adresser au propriétaire sur les lieux, M. TOUSSAINT LADOUCEUR, ou au Notaire soussigné.

C. A. BRAULT, N. P.

Montréal, 26 juillet 1850.

AVIS.

UN jeune homme qui reçoit des leçons de piano depuis deux ans, offre ses services gratuitement pour un certain temps, à toute Fabrique qui lui procurera les moyens de compléter son éducation musicale. Pour plus ample information, s'adresser à ce Bureau.

PETIT SEMINAIRE DE SAINTE THÉRÈSE.

LA RENTRÉE des ÉLÈVES du PETIT SEMINAIRE de S. Thérèse aura lieu le Jeudi, CINQ SEPTEMBRE, à six heures 1/2. M. Ste. Thérèse, 16 août 1850.

LES Sœurs de la CONGREGATION de Notre-Dame ont l'honneur de prévenir le public que la réouverture des Classes aux Couvents de St. Jean-Baptiste, Thérèse et Terrebonne, n'aura lieu que le 2 SEPTEMBRE prochain. Montréal, 15 août 1850.